un autre monde qui serait *abdaʿ, aḥsan, akmal?* Peut-être sommes-nous ici, en dépit de la différence des formulations, plus près qu'il n'y paraît de la véritable pensée de Ġazālī.

Michel CHODKIEWICZ
(E.H.E.S.S., Paris)

Henry CORBIN, *Le paradoxe du monothéisme.* Paris, L'Herne, 1981. 257 p.

Les études publiées dans ce volume, comme le titre général l'indique, sont centrées autour d'un paradoxe fondamental des trois religions « monothéistes » : l'affirmation simultanée de l'unicité du Créateur, et de la multiplicité de toutes ses œuvres et manifestations. La théologie musulmane, oscillant depuis son origine entre le *taʿṭīl* imputé aux muʿtazilites, et le *tašbīh,* a nettement posé les termes de cette question en climat musulman.

Les deux premières parties du volume : *Le paradoxe du monothéisme* (session Eranos 1976) et *Nécessité de l'angélologie* (colloque de l'université de Tours, 1977) sont consacrées à l'exposé de la réponse de l'ésotérisme musulman à cette aporie philosophique, autour de trois idées centrales :

1) L'unité professée de l'existence (*waḥdat al-wuǧūd*) n'implique aucunement celle des étants (*mawǧūdāt*).
2) Le Dieu unique se pluralise en épiphanies (*taǧalliyāt*) qui n'entament en rien l'unité de son essence.
3) Les anges archétypes, intermédiaires entre les individualités manifestées et le Dieu suprême et incognoscible, sont l'instrument et la voie vers l'uni-fication (*tawḥīd*) de l'Unique, pour le théosophe ou le soufi.

Ces idées de base sont appuyées par d'abondantes références qui englobent non seulement des données de spiritualité islamiques (Suhrawardī, Avicenne p. 163 s., Ibn ʿArabī, Mollā Ṣadrā, l'école shaykhie) mais plusieurs courants de la tradition juive (mystique de la Merkaba, esséniens) et chrétienne (ébionites, gnose valentinienne, arianisme) irriguées par les spéculations du « prophétisme grec » (notamment Proclus) et la tradition visionnaire de l'ancienne Perse. Concluant que le rejet de l'angélologie conduit le monothéisme vers une idolâtrie de fait, l'auteur signale l'actualité de cette problématique, dont des éléments sont parfois réintégrés dans les nouvelles cosmologies proposées par des savants contemporains. Car la vision des spirituels iraniens est parfois singulièrement large. « Si le mot *ange,* écrit Muḥammad Karīm-Ḫān Kirmānī, peut désigner une catégorie d'entre les êtres spirituels, il a un sens beaucoup plus général, lequel marque la connexion entre l'acte créateur et la chose créée » (p. 112).

La dernière partie du volume, *De la théologie apophatique comme antidote au nihilisme,* bien qu'assez brève, soulève un problème philosophique et épistémologique de taille. Il est en quelque sorte une réponse à l'idée avancée par l'indianiste G. Vallin, selon laquelle la tragédie de l'« idéologie occidentale » est « la croyance à la réalité de l'individuel, ou l'identification entre réalité

BCAI 3 (1986) H. Corbin: Le paradoxe du monothéisme, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et individualité, par opposition à l'idéologie fondamentale de l'Asie traditionnelle telle qu'elle transparaît dans les doctrines du Védanta non-dualiste, du Taoïsme et du Bouddhisme du Grand Véhicule » (cité p. 221). Ce primat de l'individuel aurait conduit les occidentaux à élaborer la conception du « Dieu personnel, première étape de la mort de Dieu », toujours selon G. Vallin (cité p. 230).

Henry Corbin, s'opposant à un tel jugement sur les trois religions « abrahamiques », développe alors l'idée que ce primat de l'individuel peut concerner l'aspect exotérique de ces religions, mais ne doit en aucun cas être imputé aux courants gnostiques ou théosophiques, chez qui la vision du Dieu suprême comme réalité absolue s'harmonise avec le caractère unique de l'épiphanie qu'est chaque être humain. Et inversement, il émet un doute sur la capacité de la conception extrême-orientale d'un Etre Suprême impersonnel d'être une garantie contre l'apparition du nihilisme ou du totalitarisme.

Nous sommes ici tenté d'apporter deux nuances aux termes de ce débat. Il importe d'une part de s'assurer que les éléments de la comparaison soient clairement définis. Or, il n'est pas sûr du tout que les concepts de base invoqués ici soient équivalents d'une culture religieuse à une autre : combien de contresens n'ont-ils pas été commis par exemple à partir de la compréhension du *shunyata* bouddhique comme simple « Vide » ou « Vacuité », avec le sens tout négatif qu'il peut avoir dans une pensée occidentale! Les concepts se recouvrent rarement en ce domaine précis, et évaluer les psychologies et les métaphysiques asiatiques en termes de « personnel » ou « impersonnel » ou d'autres critères qui leur sont étrangers, formulés tels quels, revient à paralyser le débat dès le départ.

Il y a plus : c'est souvent la fonction même du langage qui diverge d'une culture à l'autre. Dans la pensée bouddhiste et taoïste en particulier, le discours religieux n'a pas en effet pour rôle de décrire une dimension du monde ou d'y tracer des repères, mais d'éveiller directement la conscience humaine à un univers qu'elle ignore (cf. Izutsu, *Le Kôan Zen,* p. 27 s.) : la parole ne décrit pas une médication ou une posologie, elle est elle-même partie du traitement. Les négations de tout *ego* personnel, de tout Soi transcendant ou divin, ne procèdent pas d'un « nihilisme psychologique », mais de la constatation que le « moi » est une réalité toujours fuyante, à jamais insaisissable pour la pensée et le langage discursifs (cf. Suzuki, *Essais sur le Bouddhisme Zen,* III, p. 280).

Une seconde remarque à propos de ce débat concerne sa dimension sociale. Car la crise de l'identité individuelle affecte les sociétés dans leur totalité. Or les courants mystiques dont il est question ici ne touchent qu'un nombre restreint de personnes et de milieux, en Asie et, plus encore, en Occident (judéo-chrétien ou musulman) : la portée de leur influence sur l'éthique de leurs sociétés respectives reste à évaluer.

Le débat, on le voit, est immense, et mérite que l'on s'y attarde, puisque c'est toute la possibilité du comparatisme — et de l'étude même — des phénomènes religieux qui est en cause ici. Les développements de H. Corbin dans cette troisième partie apportent un éclairage riche et fécond sur une interrogation qui commence à peine à être étudiée et approfondie en notre XXe siècle.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

BCAI 3 (1986) H. Corbin: Le paradoxe du monothéisme, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Christian W. TROLL, *Sayyid Aḥmad Khan. A Reinterpretation of Muslim Theology,* Delhi, Vikas Publishing House, 1978; Karachi, Oxford University Press, 1979. In-8°, XXII + 384 p., bibliographie, index, 1 photo (Sir Sayyid Aḥmad Khan amidst his young disciples in the early 1860s, p. II).

Ce livre étudie la genèse et la structure de la théologie (*kalām*) de Sir Sayyid Aḥmad Ḫān (1817-1898), le premier penseur moderniste du monde musulman, en les replaçant non seulement dans le contexte de l'Inde du XIXe mais aussi dans l'ensemble de l'histoire de la théologie musulmane.

Le ch. 1 (pp. 1-27) définit les problèmes posés par l'interprétation de cette œuvre. Né dans une famille d'aristocrates liée à la cour moghole de Delhi, Sir Sayyid étudia les belles-lettres et les sciences exactes; il était largement autodidacte dans les sciences religieuses. Il fit carrière comme juge dans l'administration britannique et termina sa vie au Collège (plus tard Université Musulmane) d'Aligarh qu'il avait fondé en 1875. Son œuvre de théologien est passée largement inaperçue : la postérité a retenu surtout ses divers rôles comme savant (historien et archéologue), éducateur (fondateur d'Aligarh) et homme politique (initiateur du séparatisme musulman). Sur une quinzaine de biographies et de monographies, et une cinquantaine d'articles qui lui ont été consacrés, quinze seulement prennent au sérieux son rôle de penseur religieux; encore échouent-ils à décrire adéquatement la dimension théologique de son œuvre. Le présent ouvrage remédie magistralement à cette carence.

Les ch. 2 à 5 étudient la genèse de cette pensée théologique en trois étapes. La jeunesse et les premiers écrits (1841-1853) de Sir Sayyid (ch. 2, pp. 28-57) nous montrent un homme passionné dès l'enfance par les problèmes religieux. Sa vision du monde est encore médiévale et ptoléméenne. Il adhère cependant aux positions des réformateurs fondamentalistes alors influents à Delhi : confrérie Naqšbandiyya Muǧaddidiyya, école de Šāh Walī Allāh et mouvement de Sayyid Aḥmad Barelwī; il prône à leur exemple un retour à un islam purifié des excès de la piété médiévale.

Il aurait pu, comme les fondateurs de Deoband qui sont ses contemporains, rester sur ces positions initiales. Il choisit au contraire après 1857 de relever les défis de la présence britannique en repensant les fondements de la théologie musulmane. Dans une étape intermédiaire (ch. 3, pp. 58-99) il fait face au défi des missionnaires chrétiens en publiant sa première œuvre majeure inachevée : *The Mahomedan commentary of the Holy Bible,* 3 vol., 1862-1865, ourdou et anglais. Modifiant les idées généralement reçues chez les musulmans en matière d'altération des écritures (*taḥrīf*) et d'abrogation (*nasḫ*), il soutient que le Coran et la Bible, correctement interprétés, sont tous deux des révélations authentiques et compatibles : les attaques des missionnaires ne sauraient atteindre l'islam. Dans cette étape intermédiaire Sir Sayyid croit encore que les données littérales du Coran sont historiquement et scientifiquement exactes.

Dans la troisième étape, qui préfigure sa théologie définitive, il devra abandonner ces positions pour répondre au double défi de la critique historique et des sciences exactes; c'est ce qu'il fait en 1870 lors d'un voyage d'étude en Angleterre en rédigeant sa seconde œuvre majeure : *Al-Ḫuṭubāt al-Aḥmadiyya fī al-ʿArab wa 'l-Sīra al-Muḥammadiyya;* traduction anglaise abrégée, Londres, 1870 : *A series of Essays on the life of Mohammed* . . . ; texte ourdou intégral, Aligarh, 1883.

BCAI 3 (1986) H. Corbin: Le paradoxe du monothéisme, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net